Deuxième Année. — Numéro 359. CINQ CENTIMES Jeudi 24 Décembre 1896

L'ÉGALITÉ
de Roubaix-Tourcoing

ABONNEMENTS — Trois mois / Six mois / Un an
NORD et Départements limitrophes . . . . . 4 fr. 50 / 9 fr. / 18 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS . . . . . 5 fr. 50 / 12 fr. / 22 fr.
Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12, TOURCOING
Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

ANNONCES
ON REÇOIT LES ANNONCES : A ROUBAIX, 93, Grande-Rue. A TOURCOING, 12, Rue Desurment. A LILLE, 28, Rue de Fives.

BULLETIN DU JOUR

Victoire Ouvrière

Notre ami Jaurès annonce, dans la *Petite République*, ainsi qu'on le verra à notre « Revue de la Presse » que malgré les attaques perfides et inquiétantes de la presse bourgeoise, la Verrerie ouvrière mettra en vente des bouteilles, sur le marché de Paris, dès le premier janvier prochain.

— « Quelle heureuse nouvelle! s'écrie le *Temps*. Ah! je me réjouis sincèrement que les ouvriers en aient fini avec cette œuvre si difficile! »

Voyez-vous Rességuier se frottant les mains de ce que le concurrent redoutable qu'il avait voulu écraser dès l'œuf, est né et se développe à sa barbe!

La joie qu'affiche le *Temps*, vaut la joie que montrerait Rességuier lui même. C'est du pur jésuitisme, car nous ne pensons pas que l'« Esprit Nouveau » évoqué par feu Speller, at andonnant son apostolat auprès des réactionnaires, se livre maintenant à la besogne difficile de faire pénétrer dans les cerveaux opportunistes le sentiment de la solidarité sociale. Ce serait trop beau! Nous l'adorerions tout de suite.

A part cela, le *Temps* dit des choses très justes en ce qui concerne l'œuvre de la Verrerie Ouvrière.

— « Il ne faut pas, écrit-il, confondre les intérêts des ouvriers avec la doctrine socialiste. Une victoire ouvrière n'est pas nécessairement une victoire socialiste. »

Le *Temps* a raison, s'il parle des intérêts momentanés des ouvriers, mais il a surtout raison s'il veut dire que la victoire remportée sur son ami Rességuier par les verriers de Carmaux n'est pas une victoire de la doctrine socialiste.

Le socialisme — c'est-à dire le Collectivisme — est un. Il ne cherche pas dans le milieu économique actuel des réalisations mêmes partielles. Il ne prétend qu'à des améliorations dans le sort des travailleurs. C'est pourquoi il favorise des œuvres comme la Verrerie ouvrière mais sans se leurrer de l'espoir que ces œuvres — pas plus que nos coopératives de consommation du Nord et du Pas-de-Calais, — sont des créations qu'il ait le droit de réclamer comme siennes. Tant qu'il durera, le régime capitaliste ne produira que des fruits capitalistes. C'est de ce régime à détruire radicalement pour édifier l'ordre nouveau que nous préconisons et voilà pourquoi, sans nous attarder autrement à des institutions, philanthropiques certainement, mais entachées forcément à leur base de l'essence capitaliste, nous voulons mettre les travailleurs, tous les travailleurs, — et non pas une fraction des verriers, des mineurs ou des tisseurs, — en possession de tous les instruments de production.

Ces réserves faites quant à l'avenir, nous nous réjouissons, nous aussi, — mais sincèrement — que la Verrerie Ouvrière ait fini par aboutir.

Quoi qu'en ait prétendu le *Progrès*, à la suite du journal de M. Allemane, les « guesdistes » de notre région n'ont pas ménagé leur concours aux victimes de Rességuier. Pour le prouver, il nous suffira de rappeler qu'au plus fort de leur lutte le *Journal* et l'*Egalité* leur firent parvenir environ *dix mille francs* de souscriptions ouvrières.

Nous souhaitons ardemment que leur œuvre soit durable et, avec nos vœux, nous leur envoyons l'assurance de notre fraternel dévouement.

Nous n'ignorons pas, d'ailleurs, que maintenant l'ère des difficultés commence pour eux et fréquemment nous saurons le rappeler à nos lecteurs.

G. SIAUVE-EVAUSY.

INFORMATIONS

(Par Service Spécial)

INTERIEUR

LE PROCÈS DES MANIFESTANTS DE CARMAUX

Toulouse, 22 décembre.

C'est demain mercredi à midi que comparaîtront devant la cour de Toulouse les huit prévenus condamnés par le tribunal d'Albi pour avoir pris part à la manifestation de Carmaux du 25 octobre dernier. Notre ami René Viviani les défendra.

Jeudi, Viviani défendra, devant la cour de Limoges, le citoyen Treich, secrétaire de la Bourse du travail de Limoges.

RÉUNION DU CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 22 décembre.

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Félix Faure. M. Turrel, absent de Paris, n'assistait pas au Conseil.

— M. Barthou a entretenu le conseil des élections sénatoriales du 3 janvier.

— M. André Lebon a annoncé que d'après des nouvelles télégraphiques parvenues de Tananarive, le général Gallieni est presque complètement maître de l'insurrection de Emyrne.

Les dernières bandes ont été rejetées dans la forêt, où des dispositions sont prises pour les harceler et les traquer.

— Le ministre de la guerre a entretenu ses collègues du projet de loi soumis hier au Conseil supérieur de la guerre relatif au rétablissement des quatrième bataillons d'infanterie.

— Chacun des ministres a ensuite entretenu le Conseil des affaires de son département.

— Le prochain conseil des ministres aura lieu à l'Elysée le samedi 26 décembre, à trois heures de l'après-midi.

Un Conseil de cabinet sera tenu après-demain au ministère de l'agriculture.

LA RÉFORME SUR L'IMPOT DES BOISSONS

Paris, 22 décembre.

Bien que les vacances parlementaires soient commencées, la Commission du budget de l'exercice 1895 s'est réunie hier pour continuer l'examen du projet de réforme de l'impôt des boissons modifié par le Sénat.

Elle a entendu de nouveau M. Catousse, directeur général des contributions indirectes, sur la portée des articles relatifs à la déclaration préalable, aux pénalités et à la dénaturation de l'alcool.

La Commission a ensuite voté la rédaction suivante de l'article 1er :

« Nul ne peut se livrer à la fabrication des eaux-de-vie, esprits et alcools de toute nature ni, en vue de la distillation, préparer des macérations de grains, de matières farineuses ou amylacées ou mettre en fermentation des matières sucrées, ni procéder, *en dehors des recherches scientifiques*, à aucune opération chimique ayant pour *but* une production directe ou indirecte d'alcool, sans en avoir préalablement fait sa déclaration au bureau de la régie. »

La commission reprendra ses travaux le samedi 9 janvier.

LA TRAHISON DU CAPITAINE GUILLOT

Paris, 22 décembre.

Guillot, le capitaine retraité que l'on arrêtait récemment à Amiens, est aujourd'hui à la prison du Cherche-Midi.

Si nous en croyons certaines informations, les charges les plus graves pèseraient sur cet ancien officier qui aurait eu connaissance de divers documents relatifs aux transports de mobilisation qu'il aurait livrés à l'Allemagne.

Il convient toutefois de faire remarquer que si l'on a décidé l'arrestation de Guillot, c'était surtout pour obtenir des renseignements sur l'organisation de l'espionnage allemand dans nos villes frontières.

On s'attend, paraît-il, à de nombreuses arrestations.

LE TRUC MACABRE DE CORNELIUS HERZ

Paris, 22 décembre.

L'Echo de Paris dit tenir d'une très haute personnalité médicale les détails suivants :

« *Le truc macabre qui permit au « Roi des simulateurs »* de mettre en défaut, à deux reprises différentes, la science professionnelle des éminents docteurs Brouardel et Charcot n'est plus aujourd'hui un secret.

» Le doute étant né dans l'esprit de MM. Brouardel et Charcot, ces deux princes de la science se livrèrent à une série d'expériences qui ne leur ont laissé aucun doute.

« En expérimentant sur des animaux et sur des malades hospitalisés, ils ont maintenant acquis la certitude que Cornélius Herz faisait, le cas échéant, et avant toute visite médicale, usage d'*ématine* à haute dose.

» Cette substance a, en effet, tous les phénomènes de prostration, de coma, etc., qui ont été remarqués chez l'éternel et récalcitrant moribond de Bournemouth. »

TIRAGE DES BONS DU CONGO

Paris, 22 décembre.

Le numéro 515, série 7, gagne 100,000 fr. — Le numéro 37,679, série 9, gagne 2,500 fr. — Les numéros 30,270, série 17, et 33,539, série 3, gagnent 1,000 francs. — Le numéro 17,504, série 9, gagne 500 francs.

ÉTRANGER

UN SOULÈVEMENT DANS UNE VILLE D'ITALIE

Rome, 22 décembre.

La population de Torre del Greco s'est soulevée, menaçant de brûler la mairie et la maison du maire. Une foule de 2,000 citoyens a parcouru les rues en agitant des drapeaux.

Une collision eut lieu avec les carabiniers qui firent de nombreuses arrestations. L'agitation se poursuivant, un régiment d'infanterie a été envoyé de Naples.

L'effervescence est provoquée par l'aggravation des taxes municipales.

CONDAMNATION DES ANARCHISTES DE BARCELONE

Barcelone, 22 décembre.

Quatre des huit anarchistes condamnés à mort verront leur peine commuée.

L'avocat Corominas est condamné à huit ans de prison ; la femme Térésa Gramunt sera acquittée.

Les autres accusés sont condamnés à des peines variant entre 8 et 19 ans de prison.

LES ETATS-UNIS ET LA REVOLUTION CUBAINE

Washington, 22 décembre.

La commission des affaires étrangères a déposé son rapport en faveur de la résolution Cameron. Le Sénat en a ajourné la discussion après les vacances.

Il a également ajourné diverses résolutions déclarant que le Congrès seul a le droit de reconnaître l'indépendance de Cuba. La question cubaine est momentanément écartée.

Parmi les arguments mis en avant, le rapport cite comme précédents la création de la Belgique et de la Grèce en Europe et la reconnaissance de la Colombie par les Etats-Unis.

GRAVE SITUATION AUX PHILIPPINES

Madrid, 22 décembre.

La situation de l'Espagne aux îles Philippines devient tout à fait grave et presque désespérée. Une grande partie des troupes indigènes a été déclarée pour l'insurrection. Cette nouvelle a causé une profonde émotion à Madrid. Le conseil des ministres a été réuni d'urgence pour aviser aux mesures à prendre.

SUCCÈS SOCIALISTE

Paris, 22 décembre.

A côté des deux élections législatives et de la nomination dans le canton de Méru (Seine-et-Oise), du citoyen Lefevre, candidat socialiste, il est une autre consultation électorale qui constitue pour notre cause une victoire décisive.

A Guise, avait lieu le scrutin de ballottage des élections municipales *complémentaires*. Nos six vaillants camarades sont élus. Ce résultat est d'autant plus appréciable que la propagande socialiste avait été depuis dix ans délaissée dans la ville industrielle de l'Aisne et qu'elle a été seulement reprise depuis deux mois, grâce au concours de notre ami Gérault-Richard. Viennent des élections nouvelles, et c'est le conseil municipal tout entier de Guise qui sera enlevé par le parti socialiste.

De tels résultats électoraux sont la meilleure preuve de la portée de notre propagande. A nous de la continuer, toujours et partout, jusqu'à la totale et définitive victoire du prolétariat sur la bourgeoisie capitaliste.

DÉBAT AGRICOLE

On sait que le parti socialiste va porter devant la Chambre et devant le pays le problème agricole. Il devient, en effet, de plus en plus urgent de s'expliquer sur la condition des paysans, sur l'avenir réservé aux cultivateurs. La politique suivie jusqu'ici a été absolument inefficace ; malgré les droits de douane, les produits du sol continuent à subir une baisse constante, et ils ne se vendent guère plus en France que dans les pays où il n'y a aucune espèce de droits. Sous l'action de l'universelle concurrence les cultivateurs accablés sont peu à peu expropriés de leur petit domaine, l'hypothèque et l'impôt les dévorent. Quel remède le gouvernement de M. Méline entend-il proposer? Quelle politique entend-il pratiquer? Il a essayé, l'autre jour, de susciter dans l'esprit des cultivateurs une nouvelle espérance une nouvelle illusion, en alléguant qu'ils pourraient être sauvés par le rétablissement du bimétallisme par la libre frappe de l'argent. Mais à la réflexion il apparaît vite que, même si cette mesure était réalisable, elle serait plus inefficace encore que les droits de douane.

Et, d'ailleurs, elle ne peut être réalisée que par l'entente internationale de tous les gouvernements : l'Angleterre, les Etats-Unis, l'Allemagne même s'y opposent, et M. Méline s'est borné l'autre jour à émettre « un vœu », il n'a même pas annoncé, tant il sait que toute tentative en ce sens est chimérique, qu'il allait prendre l'initiative des négociations à cet effet avec les autres pays.

Il faut donc que toutes les équivoques soient dissipées et que tous les partis soient mis en état et en demeure d'expliquer nettement leur politique agricole. Que pouvons-nous, que voudront-ils faire pour les cultivateurs, pour les paysans de France? Voilà la question qui, à cette heure, domine peut-être toutes les autres : en tout cas, il n'en est pas de plus grave.

C'est pourquoi le groupe socialiste tout entier a déposé une demande d'interpellation sur la question paysanne, sur les réformes et les solutions que le gouvernement entend proposer pour remédier à la crise agricole. Pour que le débat ne soit pas écourté, pour qu'il puisse se développer en liberté d'esprit, nous avons demandé qu'il eût lieu après le vote définitif du budget dans les deux Chambres.

C'est donc, selon toute probabilité, vers la fin de janvier qu'il aura lieu. Et d'ici là, il faut que nos amis socialistes se livrent à une véritable enquête sur les régions agricoles où ils vivent, et qu'ils transmettent au secrétaire du groupe socialiste de la Chambre toutes les informations, tous les documents utiles. Quelle est, dans leur région, la proportion approximative de la grande et de la petite propriété? Les paysans peuvent-ils arriver à acheter de la terre, ou au contraire sont-ils obligés de vendre ou d'hypothéquer leur petit domaine? Comment l'impôt foncier est-il réparti, et la répartition en est-elle juste? Quel est le salaire des ouvriers agricoles, journaliers, valets de ferme, ouvriers vignerons? Dans les pays de fermages quelle est la marche suivie par les fermages depuis vingt-cinq ans? Les grands propriétaires résident-ils sur leur domaine? le dirigent-ils, ou au contraire habitent-ils au loin dans les grandes villes?

Quels sont les progrès réalisés par la culture? L'usage des engrais, des machines agricoles s'est-il répandu? Y a-t-il des syndicats agricoles? et que sont-ils? Est ce que ce sont des syndicats de propriétaires ou des syndicats d'ouvriers de la terre? Quelles opérations communes de vente et d'achat pratiquent-ils? Comment les cultivateurs voudraient-ils que fût organisé le crédit agricole et d'une façon générale, quel est leur sentiment sur l'origine des maux dont ils souffrent, sur les remèdes possibles? Les cultivateurs nous rendraient un service immense en nous envoyant sur tous ces points des renseignements précis; et il me semble que cette enquête pourrait être, pour les militants socialistes des villes, l'occasion d'entrer en relations plus étroites avec les travailleurs des campagnes. Dernièrement, dans une conférence que nous donnions à Saint-Quentin, j'ai eu la joie très vive de voir les paysans unis aux ouvriers et il a été convenu que les propagandistes de notre parti iraient dans les villages, dans les fermes, causer avec les cultivateurs et s'informer de l'état présent des choses.

J'avais demandé à la commission du travail de nommer une sous-commission qui serait chargée d'aller ouvrir une enquête parmi les populations agricoles. Ma demande a été sinon repoussée, au moins ajournée. Mais le parti socialiste a dès maintenant des cadres assez solides pour pouvoir lui-même organiser cette enquête et en communiquer les résultats essentiels à ses élus.

On se souvient qu'en 1882 il y eut à la Chambre, à l'occasion d'un cruel chômage qui sévissait sur les ouvriers un grand débat d'ensemble sur la question ouvrière, et tous les partis, depuis M. de Mun jusqu'à M. Clémenceau, formulèrent leur conception. Seul, le parti socialiste proprement dit, qui n'était pas encore représenté à la Chambre, ne put produire sa pensée.

C'est un débat de la même importance, de la même ampleur, que nous proposons à la Chambre tout entière, à tous les partis à propos de la question paysanne. Mais, cette fois, le socialisme ne sera pas en dehors du débat, c'est lui-même qui le provoque. Et le groupe socialiste a l'intention de déléguer à la tribune un nombre suffisant d'orateurs pour que tous les aspects du problème puissent être examinés. Il ne veut pas se borner à démontrer le vide de la politique gouvernementale. Il veut préciser son programme propre et aussi sa doctrine sur la propriété paysanne.

M. Méline, quand je lui ai annoncé notre intention d'ouvrir ce débat, n'a pas fait à ma communication un accueil enthousiaste. Il ne peut l'éluder pourtant, et il doit des comptes au monde agricole qu'il a leurré de tant d'espérances vaines. Mais la question dépasse de beaucoup la question ministérielle. Il n'y a là ni tactique d'opposition, ni piège parlementaire. C'est de l'avenir de la France paysanne qu'il s'agit.

Jean JAURÈS,
Député de Carmaux.

Nous annoncerons, dans notre numéro de demain, la publication d'un intéressant article du directeur de la Revue Socialiste, *Georges Renard, exposant dans un tableau rapide, mais précis et complet, où en est le* SOCIALISME EN 1896. *Principes communs au socialisme de tous les pays, points essentiels qui séparent de l'anarchisme et des partis bourgeois, caractère particulier qu'il prend chez les principales nations du globe, progrès qu'il a faits et qu'il peut faire encore en France, s'il sait se garder de l'esprit sectaire, tout cela est indiqué par l'auteur, avec une netteté parfaite.*

REVUE DE LA PRESSE

LA VERRERIE D'ALBI

Notre ami Jaurès dit, dans la *Petite République*, qu'il convient de répondre par des faits aux notes iniquitaires et perfides des journaux gouvernementaux et réactionnaires de la Verrerie ouvrière d'Albi :

Dès le premier janvier prochain, comme pour inaugurer l'année nouvelle par une première victoire économique du prolétariat, les bouteilles de la Verrerie ouvrière d'Albi seront mises en vente sur le marché de Paris, et ce qui préoccupe à cette heure les administrateurs, c'est la nécessité prochaine d'installer un troisième four pour occuper normalement tout le personnel et suffire aux très nombreuses commandes.

A coup sûr, ce premier résultat n'a été atteint qu'à travers bien des difficultés et des épreuves, et tous ceux qui s'intéressent à l'entreprise savent bien qu'ils ne sont pas au bout de leurs peines.

Oui, l'œuvre ouvrière tient au sol par un profond du prolétariat, et avec l'appui de la France ouvrière la Verrerie pourra défier toutes les calomnies, traverser toutes les épreuves. Que les deux coopératives qui ont si noblement et si utilement compris ou plutôt dépassé leurs devoirs soient remerciées avec une joie et une gratitude profondes par tous ceux qui aiment le peuple et ont foi en lui!

⁂

LES ÉLECTIONS DE DIMANCHE

Les journaux de la coalition opportuno-réactionnaire cherchent vainement à diminuer l'effet produit sur l'opinion par les deux élections législatives de dimanche, dans lesquels deux radicaux socialistes l'ont emporté. Les articles ironique du *Temps*, des *Débats*, et de la *République française*, de Méline, nous font encore apprécier davantage le succès électoral de la politique radicale socialiste. Décidément, le suffrage universel n'apprécie pas du tout les beautés de la politique de M. Méline; une fois de plus il s'est prononcé contre les habiletés gouvernementales qui livrent les destinées de la République à la discrétion de M. de Mackau et de ses amis.

— Henri Rochefort plaisante le *Temps* qui se demande « avec une sorte de stupéfaction comment les électeurs ont été amenés à donner pour successeur à un opportuniste comme M. Dionys Ordinaire, un radical socialiste comme le docteur Grenier. »

Le *Temps* se creuse la tête pour découvrir le motif de ce succès imprévu du radicalisme. Il paraît que le nouvel élu a adopté la religion musulmane, qui représente pour lui la vérité et la justice, tandis que le catholicisme n'est que le porte-drapeau de l'iniquité et du mensonge.

Le catholicisme est un dieu, rien de plus exact. Seulement j'ignore si l'islamisme vaut beaucoup mieux : toutes les religions aboutissent forcément à l'ausarde. Cependant le *Temps* reconnaîtra que ce n'est pas dans le but de rendre hommage à Mahomet que les électeurs du Doubs ont choisi le docteur Grenier pour les représenter.

.. Le suffrage universel a élu un radical socialiste, musulman ou non, à la place d'un opportuniste, parce que la France a décidément assez de l'opportunisme.

— Du *Radical* :

Le succès de M. Grenier égaye fort les journaux modérés ; selon eux, c'est un grotesque, et les Francs-Comtois en le nommant ont voulu faire une petite plaisanterie.

La plaisanterie est amère; mais l'aveu des journaux modérés est bien maladroit.

Si M. Grenier est vraiment un grotesque, faut-il que le ministère ait fini par inspirer une répulsion insurmontable pour que des électeurs, ordinairement très sérieux, se soient résignés à choisir le candidat grotesque plutôt que de subir le candidat ministériel?

— De la *Justice* :

A la veille de la consultation sénatoriale du 3 janvier, le désastre essuyé par l'opportunisme à Pontarlier et à Sens prend la valeur d'un symptôme quasi-certain.

La réaction gouvernementale n'a pas réussi à arrêter la démocratie en marche. Chacune des fautes, chacun des actes de répression multipliés par le chiffre grossi nos contingents, serré l'union parmi les voix républicaines, accentué nos progrès effectifs.

M. Méline a encore quinze jours devant lui pour servir les intérêts de sa clientèle de ecclésiastiques et de ralliés. L'effondrement est proche : nous ne pensons pas que M. Barthou lui-même conserve ses illusions.

⁂

LE TOUR DE FRANCE DE M. BARBOUX

M. Barboux, l'avocat de « l'Union libérale », a refait, dimanche à Tours, la conférence de Lille. Il va, paraît-il, la promener ainsi par toute la France.

La *Lanterne* apprécie ainsi cette campagne oratoire :

La propagande de M. Barboux est évidemment stérile, car il ne prêche que des convertis, c'est-à-dire des privilégiés comme lui, et se garde bien d'exhiber sa précieuse personne dans des milieux populaires. Mais on aurait tort de traiter exclusivement par le mépris ces manifestations généralement comme gâteux.

Ils sont gâteux évidemment, mais ils n'en sont pas moins féroces pour cela. Ce sont ces gens-là qui applaudissent Constant quand il fusille des travailleurs à Fourmies et qui poussent le jeune Barthou à saigner la population de Carmaux.

Continuellement en proie aux hallucinations de la peur, ils baissent les lueurs excitent les gouvernements à persécuter ceux qui menacent les privilèges capitalistes.

— Conclusion de M. L.-L. Klotz, dans le *Volta ire* :

Contre ceux qui défendent, comme MM. Barboux et Bonnet, dimanche, les privilégiés de la fortune et les privilégiés de l'impôt, le parti démocrate-progressiste défend les humbles, les petits, les infortunés, sur lesquels, jusqu'ici, pèse trop lourdement le fardeau des charges publiques.

La ligne de démarcation est désormais bien tracée : d'un côté, la ploutocratie égoïste et de l'autre, la démocratie solidariste. C'est entre les deux que le pays choisira, qu'il a déjà choisi.

⁂

MOTS DE LA FIN

Du *Journal* :

Le petit Ernest à sa maman :

— Yvette a reçu de toi un piano; achète-moi une bicyclette,

— Pourquoi?

— Pour pouvoir me sauver quand elle joue.

— De la *Libre Parole* :

Pour charmer ses loisirs, le baron Reinach, dont l'avarice est bien connue, fait de la peinture et râcle du violon.

Aussi dit-il volontiers en plaisantant :

— Il y a en moi l'étoffe d'un Ingres et celle d'un Paganini.

— C'est vrai, a riposté un ami. Seulement vous n'êtes pas assez Paganini et vous êtes trop Ingres!

Çà & Là

LE DROIT AU MEURTRE

On se souvient de cet officier prussien qui dans une brasserie, tua, sans rime ni raison, un consommateur inoffensif.

Le tribunal militaire de Carlsruhe condamna à deux ans de détention de forteresse ce traîneur de sabre assassin.

L'empereur Guillaume, dans sa sollicitude pour les meurtriers en uniforme refuse de confirmer la sentence des juges, encourageant ainsi la soldatesque à se livrer à l'assassinat des citoyens qui ne portent pas la livrée militaire allemande.

Autrefois, il y avait des juges à Berlin ; il faut croire que la venue d'un souverain détraqué les a fait disparaître et que, dans ce pays, la force prime toujours le droit.

Si nous n'avions à constater de pareils forfaits que de l'autre côté du Rhin, la peine serait moindre pour nous; mais, hélas! il semble que la France elle-même ne soit plus à l'abri de ces iniquités, puisque nous voyons chaque jour les tortionnaires de nos malheureux soldats couverts par leurs chefs et échapper ainsi au châtiment que méritent ces bourreaux.

La haute protection du ministre de la guerre s'étend sur les meurtriers de nos soldats. M. Billot n'a rien à envier à Guillaume; ils se valent tous deux sur l'injustice et la cruauté.

HYGIÈNE ET MEDECINE

LE RHUME DE CERVEAU

« Le charlatan Domergue prétendait tirer toutes les maladies de la tête en passant dans les narines les barbes d'une plume pour provoquer l'éternuement. »

V. FOURNEL. *Empiriques et Charlatans.*

Aristote écrivait, il y a plus de deux mille ans :

« On doit saluer quelqu'un qui éternue, pour lui marquer qu'on honore son cerveau, le siège du bon sens et de l'esprit. »

Cette règle de civilité puérile et honnête, ainsi posée par le prince des philosophes, n'a plus force de loi aujourd'hui, mais elle consacre un préjugé médical des plus enracinés : lorsque les fosses nasales sont en vibration, on a un *rhume de cerveau*. Mme de Sévigné se servait de cette expression, les Parisiennes n'en emploient pas d'autre. En parlant ainsi, Mme de Sévigné donnait un croc-en-jambe à la physiologie, et ses savants font de même.

La maladie communément appelée *rhume de cerveau* est une fille de la saison humide, produite par l'inflammation de la muqueuse du nez et caractérisée par une sorte de chatouillement désagréable de la membrane qui tapisse l'intérieur des narines, entraînant un besoin continuel de se moucher et d'éternuer.

Bien qu'il mérite de figurer en première ligne parmi les causes du « rhume de cerveau », le froid humide n'est pas seul à produire cette maladie. Les forts prisseurs se la donnent en abusant de l'herbe à Nicot, les enfants mal élevés se la procurent en se fourrant les doigts dans le nez, les boxeurs la font venir à coups de poing, les teinturiers la voient arriver après l'emploi de certaines substances dégageant des vapeurs irritantes, les ouvriers à tablier de cuir et à grandes bottes, qu'on appelait autrefois du nom de *maîtres fifis*, la gagnent en faisant la besogne nocturne que vous savez, et les gens atteints du mal dont mourut François 1er en sont incommodés après l'absorption de fortes doses d'iodure de potassium.

L'éternuement ne manque jamais d'annoncer la venue de « rhume de cerveau » est toujours accompagné d'autres symptômes : il se produit d'abord une sécheresse du nez qui rend la respiration difficile : la voix prend des intonations bizarres, particulat on de certains mots est difficile. Bientôt, le goût et l'odorat s'émoussent, puis le mal de tête arrive. L'intérieur du nez rougit et se met à distiller une sorte d'humeur épaisse âcre qui peut par son contact, excorier la lèvre supérieure. Plus tard, le liquide exhalé s'épaissit : la gêne respiratoire devient manifeste : le malade est obligé de dormir la bouche ouverte. Enfin, si l'inflammation des fosses nasales s'étend aux cavités voisines, *sinus frontaux, sinus maxillaires*, elle amène la fièvre avec ses satellites obligés, l'inappétence et l'insomnie.

En somme le « rhume de cerveau », qui faisait pauvre Newton et qui donne Hare, de Londres, a appelé une jolie purgation, constitue sinon une maladie grave, du moins une affection très pénible et fort ennuyeuse.

Heureusement, sa marche est généralement rapide et, sur tous les phénomènes que nous venons d'énumérer d'après M. le plus souvent, au bout de huit ou quinze jours. Ils ne prolongent quelquefois pendant plus de trois semaines, mais il est facile d'activer leur évolution, ou de les arrêter dans leur marche, par les moyens simples que nous allons faire connaître.

Quand l'éternuement initial vous aura montré que vous êtes pris, garantissez-vous du froid, fuyez le vent et la poussière. Couvrez votre nez d'un mouchoir fin, de fil ou de soie. Prenez deux ou trois bains de pieds très chauds. Dirigez, dans vos fosses nasales, par le moyen d'un entonnoir renversé sur un bol, des vapeurs émollientes de mauve ou de sureau. Diminuez la quantité de vos aliments. Avalez en vous couchant une infusion chaude de bourrache, dormez la tête relevée par un oreiller épais et un peu dur.

Faites tout cela, et vous serez, en moins d'une semaine, guéri de ce que l'on nomme, mal à propos, le « rhume de cerveau. »

Ce nom, donné à l'inflammation de la muqueuse du nez, semble faire croire, en effet, que l'encéphale est pour quelque chose dans cette maladie. Or, il n'en est rien. Si, du temps d'Hippocrate, les médecins croyaient que les liquides exhalés par le nez avaient le cerveau pour réservoir ; si Aristote disait ce que j'ai indiqué au début de ce chapitre : si Ambroise Paré écrivait encore, dans son *Introduction à la chirurgie*, que « le cerveau se purge par les narines, » les anatomistes modernes ont pu se convaincre, *de visu*, que les deux cavités anfractueuses servant à l'olfaction n'ont rien à recevoir de la masse encéphalique.

Ils ont donc eu raison, quoi qu'en ait pu dire Alphonse Karr, les médecins qui, à la place du nom « rhume de cerveau » indiquant un écoulement cérébral fictif, ont mis le mot grec *coryza*, répondant au latin *catarrhus ad nares*, qui désigne la maladie sans rien préjuger de sa nature.

⁂

Puisque nous avons rappelé la croyance des anciens relativement au coryza, faisons-en autant pour le symptôme éternuement, qui rendit malheureux Brantôme et le duc de Saint-Simon, lesquels eurent constamment à lutter avec leur nez.

Nous l'avons dit en citant la maxime d'Aristote : l'éternuement était considéré autrefois comme un fait d'une certaine importance.

Ce phénomène vital, qui n'a rien d'extraordinaire, faisait éclore des histoires et des commentaires terribles.

Les vieux Latins disaient à un enfant